

Houellebecq. Partir à l'extérieur du monde

GLEND A FERBEYRE RODRIGUEZ

Université de Montréal
glenda.ferbeyre.rodriguez@umontreal.ca

Mots-clès

Mouvement
Mutation
Michel Houellebecq
Espaces inhabitables
Études frontalières

Keywords

Movement
Mutation
Michel Houellebecq
Uninhabitable spaces
Border studies

Abstract

Dans cet article, nous proposons qu'il existe un lien entre le mouvement physique et la mutation de la pensée dans l'imaginaire de Michel Houellebecq. La représentation de personnages qui se déplacent inlassablement entre différents espaces traduit un appel au changement. Une lecture globale de la production narrative de cet auteur révèle que, malgré l'insistance sur le caractère fataliste de la réalité, la possibilité de dépasser des espaces inhospitaliers reste ouverte. Franchir une limite donnée est une tension récurrente dans le parcours de croissance des héros de Houellebecq. Tous entreprennent une série de déplacements successifs qui élargissent progressivement l'espace du roman, mettant en évidence ses limites. Leur évolution est étroitement liée à l'exploration d'espaces clos. Notre proposition est que, par le biais de l'écriture des frontières, Houellebecq érige un projet littéraire complexe qui utilise la force déstabilisante des frontières pour inviter ses lecteurs à reformuler les lois de l'espace inhospitalier du libéralisme.

In this article, we propose that there is a connection between physical movement and the mutation of thought in Michel Houellebecq's imagination. The representation of characters who tirelessly move between different spaces reflects a call for change. A comprehensive reading of this author's narrative production reveals that, despite the emphasis on the fatalistic nature of reality, the possibility of surpassing inhospitable spaces remains open. Crossing a given limit is a recurring tension in the growth journey of Houellebecq's heroes. They all embark on a series of movements that gradually expand the space of the novel, highlighting its boundaries. Their evolution is closely linked to the exploration of enclosed spaces. Our proposition is that, through the portrayal of borders, Houellebecq constructs a complex literary project that utilizes the destabilizing force of boundaries to invite his readers to reformulate the laws of the inhospitable space of liberalism.

1. Un espace inhabitable

Les personnages de l'écrivain français Michel Houellebecq cherchent constamment à s'échapper de leur espace de vie. Construits comme des archétypes représentant les individus systémiques, ils se déplacent aux frontières du monde narratif afin de trouver, avec le lecteur, une quelconque possibilité de bien-être. Ils s'éloignent – sans pour autant montrer une volonté révolutionnaire – du centre symbolique de l'espace sémiotique du libéralisme économique, décrit dans *Les particules élémentaires* (1998) comme un espace où les lois "ne sont pas humaines" (279) et où il semble impossible de trouver une forme quelconque de bonheur.

La mise en œuvre d'une vision pessimiste du monde contemporain constitue ainsi, dans le projet littéraire de Houellebecq, un point de départ pour le changement. Les mots exprimés lors d'une interview, recueillie dans *Interventions 2* (2009), viennent étayer cette idée :

Je crois à l'intuition que l'univers est basé sur la séparation, la souffrance et le mal ; la décision de décrire cet état de choses, et peut-être de le dépasser... L'acte initial c'est le refus radical du monde tel quel ; c'est aussi l'adhésion aux notions de bien et de mal. La volonté de creuser ces notions, de délimiter leur empire, y compris à l'intérieur de moi (Houellebecq 2009 : 55).

Comment faire dialoguer ce cri désespéré pour un monde régi par l'amour et le bien dans les mots d'une figure publique qui a souvent incarné la dépravation et les exemples les plus flagrants, tant dans la fiction que dans la réalité, de la décadence occidentale ? Je ne prétends pas ici affirmer que ceux qui voient en Michel Houellebecq simplement l'expression la plus ridicule du mâle blanc européen se trompent. Je propose plutôt qu'un examen attentif de l'ensemble de ses œuvres révèle également une dimension profondément radicale. Cette déclaration nous permet de considérer chez Houellebecq l'existence d'un programme littéraire qui vise à inciter son public à agir activement sur la société. Pour ce faire, l'auteur anticipe un espace de lecture rigide traversé par une exposition systématique de l'ailleurs, où le mouvement (du corps et de l'esprit) se révèle être la seule voie de

rédemption. Ce mouvement a une direction privilégiée : la frontière, un espace dynamique d'une potentialité créatrice incalculable.

Dans cette réflexion, nous abordons le concept de la frontière à la fois en tant que catégorie politique et culturelle de l'espace habité (Conry 2012), et selon la définition du sémiologue Youri Lotman, en tant que ligne garantissant la cohérence interne d'un système culturel (Lotman 1999). Cependant, la frontière, au-delà de sa dimension purement géographique, est essentiellement une représentation phénoménologique du besoin abstrait de se sentir partie intégrante de l'espace, un espace délimité et rassurant. À l'intérieur de ces limites assignant un territoire à un groupe, on observe souvent l'émergence de mythes identitaires qui se présentent comme des lois universelles. Ce que nous appelons ici l'espace sémiotique est précisément cet ensemble de vérités acquises partagées par une communauté quelconque ; le franchir, dans cette logique, devient le geste symbolique de la quête d'une vérité première. En revanche, s'approcher de la frontière, se positionner à ses abords du point de vue sémiotique, signifie créer une tension avec l'aspiration à l'oubli du caractère contingent de toutes nos certitudes. Pour Houellebecq, le mouvement représente donc la promesse de franchir la frontière, de déchirer les parois, de dépasser cet état de choses régi par la souffrance et le mal. C'est un geste de fuite, profondément lié à sa critique envers la société libérale, envers les règles invisibles qui dictent la décadence de ses héros.

L'économie libérale, Houellebecq l'annonce dès son premier roman, est "le domaine de la lutte" (Houellebecq 1994 : 100), l'espace sémiotique qui impose les règles de comportement des personnages. Les clubs sadiques, les plages échangistes, la normalisation de la prostitution, l'amour frustré, le tourisme sexuel et les autres traits, tout aussi frappants que caractéristiques de ses romans, représentent dans l'imaginaire de l'auteur le côté obscur mais logique d'un système décadent. En effet, Houellebecq a exprimé à plusieurs reprises sa condamnation du libéralisme, notamment dans "Dernier rempart contre le libéralisme" (1996), où il a recours à un discours agressif et militant pour communiquer son positionnement idéologique : "Nous refusons l'idéologie libérale parce qu'elle est incapable de fournir un sens, une voie à la réconciliation de l'individu avec son semblable dans

une communauté qu'on pourrait qualifier d'humaine" (Houellebecq 1996 : 50).

2. Point de départ. Une immobilité rigide

Pour Houellebecq, l'espace est une construction mentale dont l'origine fictionnelle échappe souvent à la conscience humaine. Territoire et subjectivité se confondent souvent dans une narration où chaque mur ou clôture cache une possibilité d'incompréhension. La fluidité sémantique avec laquelle l'auteur mélange des registres allégoriques et référentiels autour des figures spatiales provoque chez le lecteur une association naturelle entre les accidents géographiques et les représentations mentales. Derrière une clôture physique, le lecteur peut s'attendre à une clôture de la pensée : "Puis je suis arrivé dans la campagne proprement dite. Il y avait des clôtures, et des vaches derrière les clôtures. Un léger bleuissement annonçait l'approche de l'aube" (Houellebecq 1994 : 97). Cependant, aucun de ses textes n'explique clairement ce lien aussi explicitement que dans *Les particules élémentaires*, où les considérations philosophiques sur l'espace abondent :

Terrorisés par l'idée de l'espace, les êtres humains se recroquevillent ; ils ont froid, ils ont peur. Dans le meilleur des cas, ils traversent l'espace, ils se saluent avec tristesse au milieu de l'espace. Et pourtant cet espace est en eux-mêmes, il ne s'agit que de leur propre création mentale (Houellebecq 1998 : 376).

Une cartographie typique de l'espace dans chacun des romans de Houellebecq révèle à chaque fois une conception caricaturale d'un monde quadrillé en quartiers, villes, pays ou régions, où les frontières divisent à la fois des réalités physiques et subjectives. Ces frontières deviennent des figures de l'incommunication ; elles ont pour fonction de fragmenter le monde de la narration en compartiments définis et rassurants. Houellebecq utilise ce décor rigide comme un premier catalyseur qui pousse les personnages à se mettre en mouvement vers des voies de sortie. En même temps, il crée un espace de lecture clos, similaire à celui dont il fait fuir ses héros. Cela se manifeste dans les romans par la représentation d'un dispositif spatial stratifié de manière horizontale,

dans lequel plusieurs espaces se succèdent à l'intérieur de l'espace culturel/sémiotique de la modernité néolibérale.¹

Le schéma suivant illustre une conceptualisation abstraite de l'espace romanesque que l'on peut identifier dans tous les romans. Parmi les éléments récurrents, il convient de souligner Paris comme point de départ, ainsi que la présentation dichotomique des espaces, qui renforce l'expérience de la frontière en tant que figure de séparation. Paris est divisé en quartiers et s'inscrit dans une idée plus vaste de la France. Cette dernière est à son tour subdivisée en provinces et villes, tout en appartenant à l'Europe, elle-même divisée en nations, mais faisant partie du concept plus global de civilisation occidentale. Tous ces espaces fonctionnent selon la logique de l'économie néolibérale, qui s'étend au-delà de l'Occident jusqu'au tiers-monde.

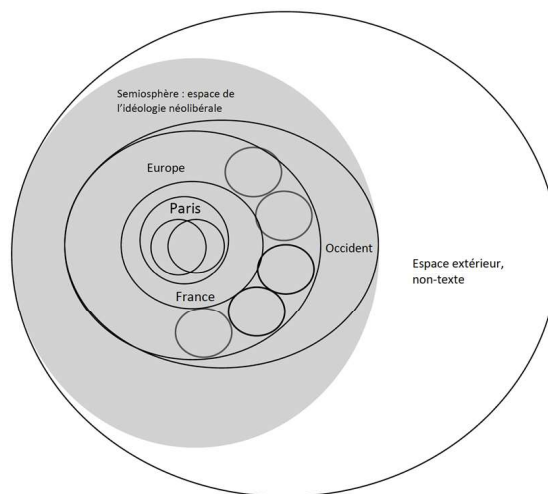


Fig. 1 | Les espaces sémiotiques chez Houellebecq.

À chaque fois, les personnages occupent une position centrale par rapport à l'espace sémiotique. Dans son troisième roman, *Plateforme* (2001), l'écrivain rend cette corrélation entre ses héros et le centre encore plus explicite avec le sous-titre *Au milieu du monde*. Ce positionnement dans l'espace physique est toujours une représentation symbolique de leur position sociale et intellectuelle. Ce sont des professionnels assez bien rémunérés, de nationalité française, qui ne parviennent jamais à trouver le

bonheur à l'intérieur des codes sociaux qui leur sont imposés, sans que cette insatisfaction chronique les rende particulièrement critiques ou combattifs.

De plus, chaque espace narratif dans lequel le personnage évolue est présenté selon la dichotomie intérieur-extérieur, suivi d'un acte de franchissement. Paris se divise entre le centre et la banlieue, la France entre la ville et la campagne, et l'Occident s'oppose aux pays du tiers monde. Dans tous les cas, cette opposition intérieur-extérieur est constamment mise en évidence à travers les péripéties des personnages. La frontière apparaît donc comme une conséquence logique de cette dichotomie, marquant le passage d'un espace à un autre, tout en étant elle-même la garantie de leurs différences. Dans cette dynamique, 'l'intérieur' est présenté comme un espace étouffant, tandis que 'l'extérieur' promet constamment une réinvention. L'espace clos, qui empêche tout contact avec l'ailleurs, revêt une connotation négative, comme en témoigne le mouvement constant des protagonistes.

Nous proposons que la frontière, en tant que mur séparateur, engendre des sentiments d'asphyxie voire de désespoir chez les personnages de Houellebecq, lesquels répondent en se mettant en mouvement. Les murs sont souvent la source d'une angoisse existentielle et la manifestation de règles invisibles qui dictent le malheur chronique des héros. Plusieurs passages témoignent de cela si nous examinons de nouveau l'ensemble de son œuvre.

Dans *La carte et le territoire* (2010), lorsque le personnage de Houellebecq arrange les modalités de paiement pour un texte pour un catalogue d'art, il répond affirmativement à la proposition de recevoir un tableau en disant : "Dans tous les cas, j'ai des murs pour l'accrocher. C'est la seule chose que j'aie vraiment, dans ma vie : des murs" (Houellebecq 2010 : 150). Une attitude amère face à la séparation est également suggérée avec ironie dans le passage suivant, où le personnage de Bruno énumère les avantages d'être situé 'au milieu' de la culture occidentale, protégé par des structures blindées contre la barbarie des pays en développement :

Sophie ! s'exclama Bruno avec élan, je pourrais partir en vacances au Brésil. Je circulerais dans les favelas. Le minibus serait blindé. J'observerais les petits tueurs de huit ans, qui rêvent de devenir caïds ; les petites puttes qui meurent du

sida à treize ans. Je n'aurais pas peur, car je serais protégé par le blindage. Ce serait le matin, et l'après-midi j'irais à la plage au milieu des trafiquants de drogue richissimes et des maquereaux. Au milieu de cette vie débridée, de cette urgence, j'oublierais la mélancolie de l'homme occidental. Sophie, tu as raison : je me renseignerai dans une agence Nouvelles Frontières en rentrant (Houellebecq 1998 : 166).

Le désir de démolir ces murs se manifeste par l'amertume avec laquelle les personnages en parlent. Franchir une barrière ou une porte est associé à la vitalité et au courage. Dans *La Possibilité d'une île* (2005), des personnages néo-humains dans un univers dystopique profitent de l'existence d'une "barrière de séparation" qui les protège des sauvages, les êtres humains non améliorés. Même dans cette situation de protection, le fait de "briser le rempart" est lié à la survie : "Nous vivons comme entourés d'un voile, d'un rempart de données, mais nous avons le choix de déchirer le voile, de briser le rempart ; nos corps encore humains sont prêts à revivre" (Houellebecq 2005 : 391).

La constatation que la séparation est une source de mal ne se limite pas à une simple déclaration dans l'imaginaire de Houellebecq. En réalité, cette idée est suggérée à plusieurs reprises tout au long de ses romans. L'espace clos engendre la souffrance, et celle-ci constitue le prix à payer pour une immobilité passive, à la fois physique et intellectuelle : "Dans cet espace dont ils ont peur, les êtres humains apprennent à vivre et à mourir ; au milieu de leur espace mental se créent la séparation, l'éloignement et la souffrance" (Houellebecq 1998 : 376).

3. L'envie des portes ouvertes

Franchir un espace clos, dépasser une certaine limite, est une tension qui se répète tout au long du processus d'évolution de ces héros. Dans un espace narratif claustrophobique, le mouvement devient la forme d'existence dans le monde choisie par les protagonistes de Houellebecq (Laforest 2007). Placés, au début de l'histoire, "au milieu du monde", ils s'engagent dans une série de déplacements successifs qui élargissent progressivement l'espace romanesque. Leur parcours met en scène à plusieurs reprises des épisodes de franchissement. D'abord, il y a

Roman	Fréquence du verbe « franchir »	COD
<i>Extension du domaine de la lutte</i>	6	« cet obstacle »; « la ténébreuse barrière de la scientificité »; « les dunes »; « le seuil »; « les dix mètres »; « le dernière croisement »
<i>Les particules élémentaires</i>	7	« quelques mètres »; « un stade »; « une barrière » (correspondance x 4); « un palier »
<i>Plateforme</i>	4	« la barrière »; « une étape »; « la porte » (correspondance x2)
<i>La possibilité d'une île</i>	14	« un pas important »; « la barrière (correspondance x2); « un cran »; « le seuil » (correspondance x2); « la frontière »; « la porte » (correspondance x2); « les étapes »; « un obstacle »; « une faille » (correspondance x2); « les chaînes de la Sierra Nevada »
<i>La carte et le territoire</i>	4	« une étape »; « barrières »; « la limite »; « la porte »
<i>Soumission</i>	2	« la barrière » (correspondance x2)
<i>Sérotonine</i>	3	« le barrage »; « la haie »; « la barrière »

Fig. 2 | La valeur du verbe 'franchir' dans les romans de Houellebecq.

le quartier ou le circuit quotidien qui représente une certaine expérience de la ville. Ensuite, il y a le voyage à la campagne, en dehors de la France, jusqu'à entrer en contact avec les périphéries du monde (leur monde).

Ce n'est pas impossible ; il y a une grosse tension mentale au début, ce n'est pas facile de quitter les limites de la station, on ressent une inquiétude et un désarroi énormes ; mais ce n'est pas impossible... (Houellebecq 2005 : 385)

La relation métaphorique que nous avons identifiée entre les dispositions topographiques et les subjectivités nous permet de proposer que, dans la logique narrative de ces histoires, le voyage soit le symbole de la recherche d'un nouveau paradigme. Si nous analysons l'emploi du verbe 'franchir', nous pouvons souligner qu'il est associé tant aux accidents géographiques qu'aux entraves mentales. Les personnages franchissent "une porte", "une frontière", "un seuil", mais aussi "un obstacle", "la ténébreuse barrière de la scientificité", "une étape" ou "une limite".

Le mouvement pousse constamment vers la quête d'un ailleurs, mais la direction n'est pas complètement erratique. Dans une analyse transversale des déplacements des personnages, nous remar-

quons une tendance à rejoindre des zones périphériques. Dans le tableau ci-dessous, nous constatons la régularité narrative de tous les romans, où les personnages partent d'une position centrale (prenant Paris comme point de départ) et finissent dans une position périphérique, qui peut être la campagne de

Roman	Lieux de l'action (en gras le point de départ)	Nom et profession	Point final
<i>Extension du domaine de la lutte</i>	Paris (Chinatown) ; Rouen; Les Sables-d'Olonne	Sans nom. Analyste-programmeur dans une société de services en informatique	Forêt de Mazas (Ardèche)
<i>Les particules élémentaires</i>	Paris ; Californie; Nice, Cap d'Agde	Michel. Chercheur CNRS Bruno. Professeur de littérature	Irlande Clinique mentale
<i>Plateforme</i>	Paris (Chinatown) , Thaïlande, Cuba, Rouen	Michel. Travailleur au ministère de la culture	Thaïlande
<i>La possibilité d'une île</i>	Paris (14^e 16^e arrondissement) ; Madrid; Almeria; Lanzarote (Canaries)	Daniel. Humoniste, acteur, scénariste	Sud de l'Espagne
<i>La carte et le territoire</i>	Paris (13^e arrondissement) ; Le Raincy (Seine-Saint-Denis); Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne); Beauvais; Shannon (Irlande); Châtellus-Marcheix (Creuse)	Jed Martin. Artiste plasticien, photographe	Châtellus-Marcheix
<i>Soumission</i>	Paris (6^e, 5^e, 18^e arrondissements) ; Briançon; Poitiers; Ligugé; Martel (autoroute du Sud-est de la France)	François. Professeur de littérature, spécialiste de l'écrivain français Jonis-Karl Huysmans	Paris sous un gouvernement arabe
<i>Sérotonine</i>	Paris (5 ^e , 13 ^e , 16 ^e , 20 ^e arrondissements); Espagne (Almeria, autoroute)	Florent-Claude Labrouste : ingénieur agronome	Rabodanges

Fig. 3 | Point de départ et point d'arrivée dans les romans de Houellebecq.

la France, la Thaïlande ou un pays aux marges géographiques de l'Europe (Espagne, Irlande). Nous associons ce type de mouvement à l'adoption d'une position frontalière, à la fois spatiale et sociale. Dans cette optique, le héros voyageur chez Houellebecq utilise fréquemment le déplacement vers la frontière comme une métaphore de la mutation épistémologique, c'est-à-dire un changement radical de paradigme social et intellectuel.

L'homme placé à la frontière est particulièrement lié au symbolisme du changement dans *Les particules élémentaires*. Michel Djerzinski, le personnage qui permet à l'humanité d'accéder à une révolution scientifique et à un stade supérieur d'évolution génétique, représente la clé du passage vers une nouvelle

société. Il est souvent associé, dans les descriptions, à une position frontalière, que ce soit physiquement ou symboliquement. Il vit avec sa grand-mère à "Charny, dans l'Yonne, près de la frontière du Loiret" et est décrit comme un être "errant parmi les humains européens", "mal compris de son vivant" (Houellebecq 1998 : 179). Présenté comme la figure intellectuelle la plus révolutionnaire parmi les protagonistes, il vit métaphoriquement en marge de la culture occidentale, partant d'une frontière géographique et cherchant, au bout de la narration, à rétablir cette position liminale :

Il marche, il rejoint la frontière. Des vols de rapaces tourbillonnent autour d'un centre invisible – probablement une charogne. Les muscles de ses cuisses répondent avec élasticité aux dénivellations du chemin. Une steppe jaunâtre recouvre les collines ; la vue s'étend à l'infini en direction de l'Est. Il n'a pas mangé depuis la veille il n'a plus peur (ivi : 119).

La citation mentionnée ci-dessus se trouve dans le chapitre où le lecteur découvre la fonction de l'acide désoxyribonucléique (ADN) réalisée par Michel. Cette découverte permet la transformation des organismes vivants et marque un point de non-retour dans la transformation définitive de l'espèce humaine, rendant possible une révolution culturelle nécessaire à la survie de l'espèce. La nécessité d'une mutation collective, qui vise à restaurer le sens de la collectivité est régulièrement soulignée tout au long de l'histoire. Cette idée est soutenue par l'insertion des paratextes d'Auguste Comte sur l'évolution de la subjectivité, laissant entrevoir sa faisabilité. Cependant, elle est ultérieurement jugée impossible, remise en question par la vision pessimiste que Houellebecq présente souvent des sociétés contemporaines, et finalement résolue par le recours à l'eugénisme.

Après l'exposition d'une société décadente qui appelle avec urgence au changement, le narrateur annonce que : "LA MUTATION NE SERA PAS MENTALE, MAIS GÉNÉTIQUE" (ivi : 392). Les recherches dans le domaine de la biologie moléculaire sur des animaux, initiées par Michel Djerzinski, se poursuivent par son héritier intellectuel, Hubczejak, dans le domaine de la génétique humaine. À son tour, les travaux scientifiques de Hubczejak – un personnage également associé à la frontière – se résolvent dans la création d'un nouvel homme : le seul moyen de permettre "la

reconstruction d'une humanité réconciliée" (ivi : 392)

Les modifications de l'espèce mettent l'accent sur les aspects que l'auteur considère comme étant les plus nuisibles à la réussite du projet social de la culture occidentale. D'une part, le problème de la séparation individuelle est résolu par l'homogénéisation du code génétique de tous les individus, ce qui permet "une nouvelle espèce, asexuée et immortelle, ayant dépassé l'individualité, la séparation et le devenir" (ivi : 308). D'autre part, la séparation en groupes, expression plus claire des nationalismes, est résolue par la méthode de clonage, qui se fait de manière exponentielle afin "d'attirer symboliquement l'attention sur ce danger que représente, au sein de toute société, la constitution de regroupements partiels" (ivi : 313).

Malgré la connotation en apparence négative du passage, liée à la disparition partielle des êtres humains, il suscite chez les lecteurs une réflexion sur la notion de mutation, associée au pouvoir de franchissement et à la liminalité, qui est constamment présente chez les figures des scientifiques. Cette lecture permet d'illustrer la notion d'espace frontière telle qu'elle est symbolisée dans l'imaginaire de Michel Houellebecq : une distance par rapport au centre qui, conjointement avec la capacité d'entrer en communication avec l'inconnu, ouvre la voie au changement, à la trajectoire vers une mutation collective que ses personnages recherchent sans succès afin de rendre leurs espaces de vie habitables.

4. Le mouvement du lecteur

Effectivement, les héros des romans de Houellebecq se distinguent par leur inclination au mouvement, les poussant à se diriger vers les frontières du monde sensible. Dans ce processus, ils se transforment en des entités engagées dans des dialogues et des négociations avec l'incertitude de l'inconnu. Identifiés comme des "hommes-portes" dans *La possibilité d'une île*, ces protagonistes avancent vers un ailleurs qui n'a pour seul témoin que le lecteur lui-même. En d'autres termes, Houellebecq emprisonne le lecteur dans une prise de conscience de l'arbitraire du système identique auquel ses personnages tentent d'échapper. Le "refus radical du monde tel quel", dont l'auteur parle dans la citation précédemment men-

tionnée, s'exprime à travers le mouvement de ses personnages, tout en invitant le lecteur à trouver ses propres voies de sortie.

Si l'espace de l'action chez Houellebecq est structuré par l'opposition de différents espaces clos, il en va de même pour l'espace de la lecture. En plus des frontières physiques que les héros franchissent, l'auteur clôt également, pour le lecteur, l'espace culturel qu'il partage avec les personnages en délimitant ses limites temporelles et idéologiques. Les premières sont marquées par les utopies futuristes présentes dans *Les particules élémentaires*, *La possibilité d'une île*, *La carte et le territoire* et *Soumission* (2015), tandis que les secondes sont représentées par l'insertion d'un univers intertextuel très riche explorant les alternatives au système néolibéral.

Dans plusieurs de ses romans, Houellebecq insère des éléments fictionnels qui concernent le futur proche de l'humanité. Ces éléments incluent l'arrivée d'un président musulman avec un nouveau concept de l'Europe dans *Soumission*, ainsi que la création d'une nouvelle espèce humaine dans *Les particules élémentaires* et *La possibilité d'une île*. Il est important de noter que ces utopies ne doivent pas être prises au pied de la lettre comme des solutions encouragées par l'auteur. Elles sont plutôt des constructions sémiotiques qui délimitent l'espace romanesque et permettent une exploration critique des paradigmes existants.

D'un autre côté, on retrouve fréquemment des allusions aux penseurs des modèles sociaux utopiques ou réels, ainsi qu'à certaines doctrines de la Première Église catholique, soulignant ainsi les limites du capitalisme. Les marges idéologiques sont définies par l'insertion d'une polyphonie complexe de voix, comprenant des économistes et des penseurs de l'ère préindustrielle, des socialistes utopiques et d'autres philosophes précapitalistes. L'étude critique de Bernard Maris, consacrée à Houellebecq économiste examine en détail cette présence récurrente dans chacun de ses romans. Ces voix ouvrent l'espace de la lecture à la pensée de figures telles que William Morris, une critique de la séparation entre le capital et le travail, et William Chesterton, un théoricien du distributisme, un mouvement socio-économique qui propose une troisième voie entre capitalisme et socialisme.

L'insertion de frontières de contact avec des ré-

alités alternatives au système-monde actuel est un choix stratégique qui se déploie à travers l'acte d'écriture et qui trouve son aboutissement dans l'acte de lecture. Cette idée nous amène à affirmer que la littérature de Houellebecq, en apparence dépourvue de solutions concrètes aux problèmes qu'elle dénonce, dépose dans la réponse du lecteur un engagement social.

À travers la mise en abîme de la réalité contemporaine, les romans de Houellebecq invitent le lecteur à porter un regard critique sur la société occidentale et sur ces personnages qui, malgré leurs tentatives de déplacement, se heurtent à l'impossibilité de transcender le fonctionnement de leur espace. Le lecteur, en observant sa propre quotidienneté mise en scène comme un spectacle décadent, entre en contact avec différentes possibilités d'altérité. Ainsi, il se positionne lui-même dans une perspective frontalière. Une lecture sémiotique suggérerait que cette stratégie vise à remettre en question l'idée selon laquelle la variabilité du réel à laquelle nous participons serait inévitable, logique ou naturelle.

5. Tous les chemins à suivre

La littérature de Houellebecq est une littérature dévastatrice. Plus que le libéralisme économique et le système de consommation, la force destructrice de ses romans vise les barrières qui, au sein des espaces clos d'une certaine représentation du monde, empêchent la sensibilité collective d'apercevoir une possibilité différente à l'état des choses actuel. Dans les pages précédentes, nous avons suivi le motif du franchissement comme métaphore de la mutation collective qu'envisagent ses œuvres. Pour ce faire, nous avons décodé comment l'emploi de la catégorie de la frontière, dans sa double dimension spatiale et sémiotique, contribue à une construction narrative qui prétend pousser le lecteur vers la restructuration des codes de son époque.

Houellebecq représente en ce sens l'une des voix modernes les plus attentives à la pensée de la mondialisation, qui envisage les problèmes de l'humanité depuis la conception totalisante du monde comme système. L'espace romanesque que ses fictions reproduisent ne se limite pas à l'espace de la culture

française, mais s'élargit à la notion plus ample de culture occidentale et du libéralisme économique. À travers la systématisation du libéralisme comme espace sémiotique borné, Houellebecq met en évidence le caractère fictif et accidentel de la culture, familiarisant ses lecteurs avec la relation dialectique qui s'établit entre l'espace et les subjectivités.

Si l'espace culturel est, en grande mesure, responsable de la construction des règles que vont suivre la majorité des individus, basé sur la reproduction de schémas mentaux établis par une manière possible de voir le monde, les fictions de Houellebecq laissent entrevoir aux lecteurs, qu'à travers l'action intellectuelle, l'homme est aussi capable de franchir les limites culturelles. De ce fait, nous avons pu établir un lien étroit entre le mouvement physique et subjectif. Malgré la présentation souvent pessimiste de la réalité, une lecture continue révèle que la possibilité de franchir les limites et de dépasser un certain état des choses reste toujours ouverte.

À partir de la mise en abîme de la société moderne, le lecteur des romans de Houellebecq participe au jugement de la société occidentale et de cet homme-système qui, malgré leurs essais de déplacement, font face à l'impossibilité d'aller au-delà des fonctionnements de leur espace. Le lecteur qui observe sa propre quotidienneté, mise en œuvre comme un spectacle décadent et qui entre en même temps en contact avec plusieurs possibilités d'altérités, se déplace aussi vers la frontière, espace extérieur à toute organisation. Depuis cette position, l'observateur a accès à la grammaire de son propre système, des éléments sélectionnés des autres espaces sémiotiques conjecturaux, et un espace vide à conquérir.

Notes

* Tous les graphiques et tables ont été faites par l'auteure à l'aide du logiciel Adobe Acrobat.

¹ Bien que l'objet critique de Houellebecq soit le libéralisme dans toutes ses formes, le terme "néolibéralisme" est utilisé pour faire référence à la forme la plus récente que cette idéologie a revêtue dans la mondialisation moderne. Voir Boron 2003.

Bibliographie

- AMR R. (2018), "Michel Houellebecq. La possibilité du bonheur dans l'ère du vide", *Lettres Romanes*, 72 : 1-2, pp. 155-171.
- ATALLAH M. (2016), "D'Extension à Soumission. Les utopies postmodernes de Michel Houellebecq", *Fabula*, 24 octobre, <https://www.fabula.org/colloques/document3763.php> (consulté le 12 mai 2023).
- ID. (2016), "Les utopies de Michel Houellebecq. Hybridation générique et poétique de l'ailleurs", *ReS Futurae*, 8, <https://journals.openedition.org/resf/877> (consulté le 22 mai 2023).
- BORON A. A. (2003). *Empire et Impérialisme. Une lecture critique de Michael Hardt et Antonio Negri*, L'Harmattan, Paris.
- CALZOLAIO F., PETROCCHI E., VALISANO M., ZUBANI A. (2007). *In limine. Esplorazioni attorno all'idea di confine*, Edizioni Ca' Foscari, Venice.
- CAPRETTINI G. P. (2004), "La noción de límite en la semiótica textual de Iuri M. Lotman - Dialnet", *Entretextos. Revista Electrónica Semestral de Estudios Semióticos de la Cultura*, 4, <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1332452> (consulté le 22 mai 2023).
- CLÉMENT M.L (dir.) (2007), *Michel Houellebecq sous la loupe*, Rodopi, Amsterdam.
- HOUELLEBECQ M. (1994), *Extension du domaine de la lutte*, Maurice Nadeau, Paris.
- ID. (1996). *Le sens du combat*. Flammarion, Paris.
- ID. (1998), *Les particules élémentaires*, Flammarion, Paris.
- ID. (2001), *Plateforme*, Flammarion, Paris.
- ID. (2005), *La possibilité d'une île*, Fayard, Paris.
- ID. (2009), *Interventions 2*, Flammarion, Paris.
- ID. (2010), *La carte et le territoire*, Flammarion, Paris.
- ID. (2015), *Soumission*, Flammarion, Paris.
- ID. (2019), *Sérotonine*, Flammarion, Paris.
- HUA H. (2016), "L'utopie chez Houellebecq. Interprétation des éléments dominants et du style d'écriture dans l'univers houellebecquien", *ReS Futurae*, 8 <https://journals.openedition.org/resf/902> (consulté le 6 mai 2023).
- JOURDE P. (2003), *La littérature sans estomac*, Pocket, Paris.
- LAFOREST D. (2007), "Mondialisation, espace et séparation chez Michel Houellebecq", dans CLÉMENT M.L (2007).
- LOTMAN Y. (1999), *La sémiotique*, Pulim, Limoges.
- MARIS B. (2014), *Houellebecq économiste*, Flammarion, Paris.
- NOGUEZ D. (2003), *Houellebecq, en fait*, Fayard, Paris.
- ONRY S. (2012), "Spatialité des frontières. Géophilosophie d'après Michel Foucault et Gilles Deleuze", Université de Bourgogne, Bourgogne.
- ROBERT P. (2014), "Des frontières épistémologiques aux frontières psychiques", *Connexions*, 102, pp. 187-198.
- VERLENGIA C. (2019), "Les origines d'un projet critique et la question du néolibéralisme. Foucault, une philosophie aux frontières", *Astéris*, 20, <https://journals.openedition.org/asterion/3991> (consulté le 6 mai 2023)
- VIARD B. (2013), *Les tiroirs de Michel Houellebecq*, Presses Universitaires de France, Paris.
- WALLERSTEIN I. (2004), *World-Systems Analysis : An Introduction*, Duke University Press, Durham.